

## SERMON PREMIER.\*

noncé à Charéton le 16. de Ianvier

## HEBREVX XII, \*. L

1. Nous danc aussi, veu que nous sommes 1667, Environnez d'une si grande nuée de témoins, rejettant tout sardeau, & le peché qui nous enveloppe se aisement, pour suivons constamment la course qui nous est proposée.



## HERS FRE'RES;

Comme de tous les desseins des hommes, il n'y en a point de plus beau, ni de plus glorieux, que celuy du Chrétien; il est aussi tres-certain, qu'il n'y en a point de plus difficile, ni qui soit traversé par de plus grands empéchemens. Que se peut - on imaginer de plus haut & de plus divin, que de pretendre à l'immortalité.

selité, & d'aspirer a la gloire des Anges & a la participation de la nature divine? Eest la pensée du Chrétien, & le but, où il tend. Que se peut il dire de plus difficile, que de combatre le monde, les demons, la chair, le peché, nos propres passions & inclinations ? C'est ce que le Chrétien doit faire necessairement pour reuflir, & paruenir au bonheur qu'il cherche. C'est donc ici plus qu'en aucun autre sujet, que se justifie la verité de la parole des anciens Grecs, que les choses belles sont difficiles. En esset vous voyez que quelque heureuse, belle & charmante que soit la fin, à laquelle lesus Christ nous appelle, & quelque ardemment que tous les hommes la desirent, il se treuve peu de gens, que les difficultez de la condition qu'il nous propose pour y parvenir, ne rebutent de cette entreprise. Il y en a peu qui ayent Te courage de l'embrasser tout de bon; & de ceux mesmes, quientrent dans ce dessein, combien petit est le nombre de ceux qui perseverant en viennent heureusement about? Les uns y renoncent des les premieres difficultez, qui se presentent. Les autres apres avoir resisté quelque

HEBR. XII. VII.

quelque temps se laissent emporter soit a la violence des afflictions, soit aux illusions & aux charmes des vains avantages du siecle present. Quelques vns de ceux-là mesme qui paroissoient les plus resolus, se lassant enfin de voguer toûjours contre le courant du torrent, se relaschent, & perdent courage. Le Seigneur sachant bien la foiblesse de nôtro nature, & la force des tentations, qui nous sont livrées, nous exhorte a la constance en divers lieux de sa parole; Et. outre la raison, qu'il nous met souvent devant les yeux pour nous fortifier & nous arrester dans ses voyes, il nous represente aussi divers grands exemples de ses serviteurs qui n'étant pas au fond d'une nature differente de la nôtre, n'ont pas la sté de vaincre glorieusement tout ce qui s'est opposé à leur pieré, par la foy qu'ils avoient en ses promesses. C'est ainsi que le S. Apôtre traite avecque les fideles Ebreux, à qui il a écrit cette admijable épitre. Il les voyoit grandement pressez par les ennemis du Christianis me; Car outre la haine & la persecution des Payens, qui étoit égale contre tous les Chrétiens ; ils avoyont encore a

foûteffit les efforts de ceux de leur propre nation, enflammez d'une fureur infernale contre tous les fideles en genetal, mais particulierement contre ceux qui étoient de leur sang; qu'ils regardoient comme des trailtres, & des deferteurs de la religion de leurs Peres, les acculant d'en avoir indignement profané le nom & l'honneur. L'Apôtre donc voyant ces fideles engagez dans un si dangereux combat, les encouragea tenir bon. Il amene a leur secours tout ce qu'il y avoit eu de plus saint, & de plus illustre dans leur nation : Les Patriarches, les Prophetes, & les Princes anciens de leur peuple; qui avec une foy mesme au fond, mais sans doute moins éclairée que la leur, avoyent genereusement surmonté des difficultez encore plus grandes que celles où ils étoient enveloppez. Il leur en a fait un song denombrement dans le chapitre precedent. Maintenant a l'entrée de celuy-cy il les presse d'en tirer du frui a, de suivre ces beaux exemples, de les prendre pour les patrons de leur conduite, & d'imitet la constance & la fermeté inébranlable de leur foy dans toutes les dangereuses rencontres,

rencontres, où ils se trouvoyent. Cetto exhortation est toûjours de saison, puis qu'a vray dire l'état du Chrétien n'est jamais si tranquille, qu'il n'ait quelque en, nemy a combatre; Mais certainement elle nous est maintenant autant ou plus necessaire que jamais, en un temps, où nous voyons tant de choses s'élever de toutes parts contre la pieté dont par la grace de Dieunous faisons ouvertement profession. C'est pourquoy ayant achevé ce que je m'étois proposé de vous expliquer du chapitre dixiéme de la premie, re épitre de l'Apôtre aux Corinthiens, j'ay choisy cet autre endroit de son épi, tre aux Ebreux, pour sujet de mes actios, Dans celuy-là pour nous détourner du commerce de tous les services étrangers, il nous representoit l'exemple des necheurs de l'ancien Israel, & de la tertible punition que Dieu fit de leur idolatrie & de leurs autres crimes. Dans seluy - cy il nous propose un exemple bien different, celuy des fideles du mosmé peuple, qui sont constamment demeurez fermes dans le par service de Dieu, aimant mieux souffrir toute sorte de peine, de tourments, & d'extremitez, que

re de la superstition. Ainsi ces deux sortes d'exemples bien que contraires, tendent à un mesme but; a nous affermir dans la religion & pieté de Dieu , pour la conferver pure, chaste & impolluë jusqu'au dernier denos soupirs. C'est le sujet, que l'Apôtre traite en ce chapitre tout entier; nous montrant par divers moyens la necessité de cette perseverance, addoucissant par ses consolations, l'amertume des châtimens, a la souffrance desquels ce deffein nous oblige, nous avertissant de quelques unes des choses qui y font les plus importantes; commo est particulierement la paix & la sanctification; & achevant enfin tout ce discours par cette grave & terrible conclufion ; Parquoy apprehendans le royaume , qui ne peut estre ébranlé, retenons la grace par. taquelle nous servions à Dieu, tellement que nous luy soyons agreables avecque reverence & crainte. Car aussi nôtre Dieu est un feu consumant. Vous entendrez ey apres le reste, s'il plaist au Seigneur de nous donner affez de vie & de lumiere pour vous expliquer ce chapitre jusqu'à la fin. Pour cette heure, nous parlerons seulement

Hebr. 12.28.

du premier verset, que vous m'avez enrendulire; sur lequel nous auons a considerer trois choses; la premiere, l'ordre que l'Apôtre nous y donne de poursuivre constamment la course qui nous est proposée; La seconde, le motif, ou la raifon d'où il tire cette exhortation, savoir la grande nuée de témoins dont nous sommes environnez, & enfin la troisiesme est le moyen, qu'il veut que nous employons pour bien reiissir en cette course celeste & Evangelique , C'est que nous rejettions tous fardeau, & le peché qui nous enveloppe si aisement. Dieu nous fasse la grace, a moy de vous detailler sa parole sidelement; a vous de l'écouter attentiuement, & de l'entendre nettement ; & aux uns & aux autres d'en bien faire notre profit; a sa gloire & a notre salut. Amen. Poursuivons constamment la course qui nous est proposée, dit l'Apôtre. Il ya mot pour mot dans l'original, Courons par patience le combat qui nous est proposé. Mais vous voyez bien que le sens est mesme, encore qu'il y ayr quelque peu de difference pour les mois. Car le combat qu'il entend, est sans doute celuy do la course, puis qu'il veut que nous le

SERMON I. courions, c'est a dire que nous combations en courant. D'autre part poursuivre cette courfe, n'est autre chose, que continuer d'y courir toûjours ; a la fin aussi bien ou mieux qu'au commencement; Et conrir constamment, elt affeurement l'effet &z l'ouvrage de la patience Chrétienne, qui souffre tout & tient bon sans jamais abandonner la course commencée, quelque chose qui nous y solicite; qui est justement ce que signifie l'expression de môtre Bible Françoise, poursuivre constamment notre course. Vous reconnoissez bien icy le style de S. Paul, a qui certe comparaison est familiere. Il se sert fort souvent de l'image de la course pour representer la vie & le dessein du Chrérien. Et pour bien comprendre le sens, & la beauté de cette expression, il faut que vous sachiez qu'anciennement & du temps mesme de l'Apôtre, la course étoit l'un de ces fameux combats, qui se faisoient dans la Grece, avecque grand' pompe & magnificence de temps en temps, en certains lieux, & a certaines saisons de l'année, où tout ce qu'il y avoit

de grand & de curieux en toute la nation ne manquoit pas de se treuver, les

9

vns pour entrer dans ces combats; les autres pour les voir & regarder seulement, & les autres pour en juger, & couronner de leurs legitimes prix, ceux qu'ils declaroient vainqueurs, avecque les louanges & les applaudissemens de toute cette grande & noble assemblée, composée d'une infinité de Grecs qui s'y rend vent de tous les endroits de leurs habitations, & de plus encore d'une grand foule d'étrangers, que la curiosité y attiroit de tous les états voisins pour avoir part au divertissement d'un spe-Chacle si celebre & si estimé alors entre les hommes. Les combats y étoyent differens, a la lure, aux coups de main, a la course tant a pied, qu'a cheval. L'Apotrea particulierement choify celuy de la course. En quoy un ancien interprete de S. Paul, veur qu'it en ait ainsi vsé pour nous montrer la grande bonté & équité de Dieu, qui ne nous oblige qu'a des combats mediocres, a des tentations hu- Chrys. maines, comme il parle luy-mesme ail- in loc. leurs; nous exerçant & éprouvant a la verité, mais non au dessus de nos forces; parce qu'en effet la course étoit le plus aisé & le moins dangereux de ces sombats.

Digitized by Google

mba. Guive consibien t conet &c exqui mais

aoi-Seg

t ju-

tort ro-

réns,

aui du rlo

le nd'

es it

S

combats, où les combattans n'étoient - obligez pour avoir le prix, qu'a courit mieux que leurs rivaux dans une mesme lice; au lieu que dans les autres épreuves, où ils se battoient corps à corps le combat étoit perilleux, comme a la lute, où chacun taschoit d'abbarre son adversaire par terre; & dans un autre combat où ils se frappoient a coups de main & de gantelets, ce qui n'estoit pas sans hazard d'y laisser sa vie, ou d'en sortir estropié de quelcun des membres du corps. Cette remarque est belle & ingenieuse; Mais je ne say si elle est fort solide. Du moins il est bien certain, que l'Apôtre tire aussi quelquesois l'image du combat Chrétien, d'ailleurs, que de la course ; comme des combats de main où l'on donnoit & où l'on recevoit des

coups, qu'il nomme expressement dans l'epître premiere aux Corinthiens, où il muilde dit, le combats du poing \* (car l'original le porte ainsi, ) non point comme battant l'air. Quelquesois il compare nos combats a ceux de la guerre, où l'on se bat a outrance, & où l'on repand le sang de l'ennemy, jusques à luy oter la vie, au hazatt d'en soussement de sa main, s'il

HEBR. XII. V. 1. est plus fort ou plus adroit que nous. l'Apôtre vse de cette comparaison, quad 2.Tim.3 ildit a Timothée, Endure travaux, com-3.4. me bon soldat de Iesus Christ. Nul qui va a la guerre ne s'empesche des affaires de cesse vie. Mais il est vray que l'Apôtre se sert encore plus souvent dans ce sujet de la comparaison de la course, que de celle des autres combats. le cours (dit-il) t.cor.9i non point sans savoir comment. Et ailleurs, 26. I'ay achevé la course; I'ay gardé la foy. Il ex- 2. Time plique mesme expressement quelques 4-3. uns des rapports, qu'a nôtre course avecque celle des mondains de son temps, que ces anciens combartans de la Grece vivoient tous de regime, mangeant par me-1.cor 9 fure, s'exerceant continuellement, s'ab-25" stenant loigneusement de plusieurs choses, qui sans cela leur auroient été agreables, comme de toutes viandes & friandises, capables de trop charger ou au contraire d'affoiblir le corps ; de mesme que le Chrétien pour reussir en sa course doit renoncer non seulement aux choses defenduës dans la Loy Morale, mais aussi a plusieurs qui d'elles mesmes sont permises, mais ne sont pas edifiantes; bornant & reglant l'vsage de la li-

:n£

rir nc

es,

m-

ဂမဲ

ſai-

bat

ain

pas

or-

du

gę-

ıli-

A-

du

la

in

cs

กร

ı il

10

iz.

\$2

u-

n-

2-

cs

Digitized by Google

berre

berté qu'il a selon qu'il est expedient; ce que l'Apôtre exprime en ces paroles, tirées de l'image de ce que faisoient les arhletes Grecs; le matte (die il) & reduis mon corps en servitude; signifiant par ces mots la contrainte qu'il se faisoir a luy mesme, pour ne seandaliser personne. Hajoûte encore que les combatans du . ficele couroient pour une couronne aussi bien que les Chrétiens; eux (dit-il) pour une couronne corruptible, mais nous pour une incorruptible; celle dont il dir aillours; s. Fim. qu'elle luy est reservée, & a tous ceux, qui auront aimé le jour de l'apparition du Seigneur. Car c'est encore icy l'une des differences de ces deux courses, que de plusieurs athletes, qui couroient, un seul étoit couronné, celuy qui avoit micux couru que tous les autres; Mais entre les Chrétiens ceux qui courent bien & legi-

rimement seront tous couronnez; la magruficence de la liberalité de Dieu surpassant infiniment celle des hommes en recy aussi bien qu'en toute autre choses Et c'est ce qu'entend l'Apôtre quand il dit aux fideles; Courez en telle sorte que wau emportiez le prix. Au reste la lice de

porre course n'est pas une courte carries ıç,

13

re ; comme étoit celle de ces anciens Grees; c'est tout le temps de la vie que nous passons sur la terre depuis le moment, que lesus Christ nous a appellez a sa communion. C'est-là le lieu de tous nos combats & de tous nos exercices. Et c'est pourquoy l'Apôtre appelle ailleurs nos épreuves, les souffrances du temps pre- Rom. fent ; & S. Pierre les borne pareillement dans cette espace, disant expressement que, c'est maintenant c'est-a dire en la vie de ce siecle, que nous sommes contristez t. Pies pour un peu de temps par diverses tentations 6. s'il est convenable. Apres cela, le parc de nos exercices se ferme. Personne n'y est plus receu ni a courir ni a combatre. Pour ceux, qui auront couru legitimement, il ne reste plus selon ces deux Apôtres, ni de tristesses, ni de combats. D'où vous avez a remarquer en passant combien s'abusent ceux, qui se flatent d'une vaine esperance d'avoir encore apres leur mort le moyen d'amanderles fautes de leur vie presente par des souffrances beaucoup plus cuifantes, que toutes les peines de cette vie ; Tout ce combat qu'ils supposent ne peut estre autre qu'i-maginaire, puis qu'ils le mettent hors de la

de la lice legitime, que Dieu a assignée a nos exercices & a nos penes. La course que le fidele doit faire dans cette lice, est son progrez continuel vers le but de la vocation supernelle; & les pas, en quoy elle consiste, sont les bonnes & saintes actions de sa vie; les œuvres de sa charité, celles de sa patience dans les souffrances, de sa modestie & de son humilité dans la paix; & tout ce qu'il fait enfin de bon & de vertueux en la foy de Iesus Christ, & en l'esperance de son royaume celeste. Ce souverain Seigneur est l'Arbitre & le Juge de cette course; Il l'a établie & reglée; Il a l'œil sur tous les pas de ceux qui y courent. Il considere tous leurs mouvemens; Le prix qu'il donnera a tous ceux qui auront bien couru selon les loix de sa discipline, sera non vne couronne de feuilles, d'herbes; ni de fleurs, comme celle, que les Grecs mettoient sur la teste de ceux, qui avoiét remporté la victoire dans leurs combats, mais une couronne eternelle, qui ne se peut contaminer ni fléttir, c'est-a dire en un mot une vie glorieuse & immortelle. Il les en couronnera au derniet jour, dans l'assemblée, non de la Greces mais

mais de l'Univers, de tous les hommes & de tous les Anges. C'est là Chers Freres, la divine & bien heureuse course qu'entend l'Apôtre. Il nous montre icy mesme, que Dieu en est l'Auteur, quand il dit, qu'elle nous est proposée. Car il signifie par ce mot, premierement que ce mundi n'est pas a l'avanture, ni de nous mesmes, que nous entreprenons cette course; mais qu'elle nous est presentée & mise devant les yeux par le Seigneur, qui l'ayant établie par son conseil en lesus Christ & preparé les couronnes de gloire & d'immortalité a ceux, qui l'auront. fournie, & en ayant des-lors projeté les regles & toute la discipline, nous l'a plenement ouverte par la doctrine de son Evangile. Et secondement que c'est luy mesme encore, qui y appelle les fideles, & les prenant comme par la main, les fait entrer dans la lice, chacun en son temps & en son lieu par la disposition de sa providence Divine. D'où vous voyez, que tant de Maistres, qui depuis la predication des Apôrtes & l'établissement de la course Chrétienne, se sont ingerez de tailler de nouvelles routes, & d'ajouter des regles & des disciplines de leur. invention

SERMON L invention a celles de l'Evangile, ont travaillé inutilement, & que ceux qui les suivent courent hors de la course qui, nous est proposée. L'Apôtre condamnat. de bonne heure leur temerité, nous ramene a la course parfaire du Seigneur. proposée des son temps à tous les sideles pour nous y tenir constamment sans mettre le pied hors de cette lice divine. Courir hors de là n'est pas avancer, c'est s'égarer, & perdre le temps inutilement, fans approcher du but. Mais parce que divers ennemis taschent d'empescher nôtre course; travaillant differemment ou pour nous la faire abandonner, ou pour la ralentir, l'Apôtre veut que nous courions avec patience; souffrant les insultes que le monde nous fait sans nous émouvoir, ni décourner tant soit. peu de la voye royale, où nous courons, pour toutes les tentations qui nous sont livrées. C'est la constance qu'il entend, quand il nous ordonne de courir cette course constamment; Car certainement

ce qu'il dit ailleurs est bien vray; que Heb. 10. nous avons besoin de patience. Sans cette vertu qui est la Couronne & la perfeaion du Christianisme, il n'est pas possible

36.

les

qui...

rát .

12-

ľ

C-

ns

e.

ſŧ

t,

C

75

ìÈ

ď

17

possible de reissir en cette course Evangelique. C'est donc là l'exhortation que nous fait l'Apôtre de courir constamment la course qui nous est proposée; c'est-a-dico de retenir ferme sans varier la foy de l'Evangile de Iesus Christ, possedant nos ames en patience, & avançant continuollement vers le but & le prix de la vocation d'enhaut. Voyons maintenant la raison, ou l'occasion, qu'il a cuë do hous adresser cette exhortation. Il l'exprime en ces mots au commencement du chapitre, Nous donc aussi veu que nous fommes environnez d'une si grande nuée de resmoins: Cela se rapporte a ceux, dont il a celebré la foy dans le chapitre precedent, commençant a Abel, Enoch, & Noé, & y ajoûtant Abraham, Sara, Isaac, Ioseph, Moise; puis continuant par les luges d'Israël, & descendant jusques aux Maccabées, & aux Assidéens, ou fideles des derniers temps de l'état des luifs, qui soutinrent de grands & épouvantables combats pour la vraye religion. Il les appelle tesmoins; pour les admirables témoignages qu'ils ont rendu chacun en leur temps a la verité de Dieu & de sa parolo, non seulement de bouche par lcut

Ieur confession & par leurs enseigne mens; mais aussi par leur constance en la foy & dans le pur service du Seigneur, & en la souffrance genereuse de diverses sortes de maux & de persecutions,& mesmes de tourmens & de suplices, qu'ils ont mieux aimé subir courageusement que de renoncer à leur sainte Religion. Et parce qu'il en a produit un grand nombre, & que l'on pourroit encore y en ajoûter plusieurs autres, dont nous avons l'histoire dans les Livres du vieux Testament, il appelle toute la multitude de ces saincis serviteurs & témoins de Dieu, une grande nuée, c'est-adire une grand' foule detémoins. Car c'est une maniere de parler, qui a mesme été en usage parmy les meilleurs Ecrivains du siecle, de dire une nuée de gens, pour signifier une grand' troupe ramassée ensemble, une foule épaisse de gens. La raison de la meraphore est assez claire dans la nature des choses; où nous voyons souvent, qu'une petite nuée, qui comme celle que le serviteur d'Elie vit monter de la mer, n'est que comme ta paume de la main d'un homme, pluseurs autres s'y venant joindre a la file, se fair

1.*Roys* 38.41.

peu d'heures d'une si grande étendué; épaisseur, qu'enfin elle noircit tout tre air, & couvre les cieux de toutes erts. Esaie compare à des nuées en mesie sens & pour la mesme, raison les coupes des nations converties au vray Dieu, & se rangeant ensemble a son service , Qu'elles sont (dit-il) ces volées épaisses sa sa comme nuées? Il en signifie la multitude & l'abondance par cette comparaison. C'est aussi a mon avis ce que l'Apôtre entend icy par cette grande nuée de témoins ; C'est comme s'il disoit simplement, ce grand nombre ; ou cette épaisse foule de témoins. Ic laisse ce que quelques uns des anciens philosophent icy sur l'usage que nous tirons des nues en la nature, où elles servent au rafraischissement de nöire air; nous couvrant contre l'ardeur du Soleila Ils veulent que ces anciens témoins de Dieu soient icy comparez a une nuë; pour le rafraischissement & la consolation, que leurs beaux & admirables exemples donnent aux ames des fideles aumilieu de leurs tentations & de leurs peines. Bien que j'avouë, que c'est una des vtilitez, que nous tirons de leur illufiretémoignage; il y a pourtant peu

d'apparence que l'Apôtre y ait pensé, quand il s'est servy de cette expression; & beaucoup moins encore a ce que les interpretes suivans y ont ajoûté du leur, que ces saints hommes sont comparez a la nuë, parce que leurs ames s'étoient élevées au dessus de la terre par la grandeur de leur pieté & vertu, & que de ces hauts lieux où elles étoient montées, elles ont arrosé le monde de leur bonne & salutaire do ctrine, comme d'une pluye feconde, & autres semblables considerations qui sont icy avancées hors de propos; bien que j'avouë que les choses raportées sont vrayes, & fondées sur ce que nous lisons des nuës mystiques de la Ejans. vigne de Dien dans le cantique d'Esaïe. Considerons plûtôt ce que l'Apôtre dit que nous avons cette nue de tesmoins de Dieu nous environnant, ou à l'entour de nom. Car il y a ainsi mot pour mot dans l'original. Comment avons nous a l'entour de nous la nuë, ou la troupe de ces bien-heureux témoins, puis qu'ils sont tous morts, il y a desia plusieurs siecles? Chers Freres j'avouë que leurs corps reposent il y a long temps sous la terre, & que leurs esprits vivent dans le plus haut

Digitized by Google

cieux, dans le sein de Dieu, separez nous d'un espace presque infiny, sans un commerce avecque nous; bien 1 de nos courses & de nos combats, tils n'ont ni la veug, ni aucune consance distincte, tous leurs sens étant urcusement occupez en la contemtion d'autres objets infiniment plus éables & plus glorieux, dont la jouisce remplit parfaitement toutes les sances de leurs ames. Mais cela n'emsche pas que l'on ne puisse dire d'eux, 'ils vivent encore en quelque sorte ns les livres divins où le Saint Esprit a avé leurs noms, & representé les bela & vertueules actions & fouffiances r lesquelles ils ont rendu témoignage la verité de Dieu. Ils vivent aussi en mesme sorte dans la memoire des files, instruits dans les saintes Ecritures. est-là où assemblez en un, maigré les Ferences de leurs fiecles, ils font com-3 un seul theatre, qui environne chae fidele, & luy presentant tous les gloux témoignages qu'ils ont rendus a eu & a sa parole, avecque la vive foy 'ils ont eve en ses promesses, il les soitent & les pressent par tant d'illustres exem-



exemples, qu'ils leur mettent devant les yeux, de tenir bon dans nos combats, & de bien faire en les imitant. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, quo nous avons cette grosse nue de témoins a l'entour de nous.- l'avouë que leur exemple regarde particulierement les fideles Ebreux, qui étoient leur posteriré mesme selon la chair, en quoy paroist la prudence de l'Apôtre qui leur a nommément proposé la foy, & les belles actions de leurs Peres comme des exemples domestiques, qui nous touchent nafurellement beaucoup plus ceux des Etrangers. Mais avecques tout cela depuis que lesus Christ nous a entez dans la tige de l'olivier franc d'Israël, & qu'il nous a changez en la semence d'Abraham & adoptez en sa famille; nous devons faire état , que nous avons l'honneur aussi bien que les Ebreux naturels, d'appartenir aux illustres Peres de cetto nation. D'où s'ensuit que leur foy & leur pietéest aussi a nous ; que nous devons par consequent cherir leur memoire, imiter leur vertu, & prendre part en tous les beaux exemples, qu'ils nous ont laifsez de patience & de constance, & de toutes

utes les autres perfections, qui reluint en leur vie. C'est a quoy cette foule aisse de tant de témoignages qu'ils ont ndus de la verité des promesses de ieu, & de sa religion nous convie & ous appelle. Et c'est par cela que le Seineur a voulu que la memoire en fust a mais conservée dans les faints livres. ù nous trouvons, qu'ils nous ont donné es patrons illustres de toutes les parties e la pieté & sainteté. C'est pourquoy, Apôtre dit, que leur nue nom environne. Seri-He nous serre & s'étend de tous cotez a whom entour de nous, ne laissant aucue partie e nôtre devoir, dont ils ne nous presenent quelque exemple, ou pour mieux lire plusieurs exemples, qui nous poulent & nous incitent a les imiter. Comnentau milieu de tant de lumieres si clatantes pouvons nous demeurer inuiles & immobiles? Comment leur flane n'allume-t-elle point dans nos cœuis une ardeur semblable à la leur? Pensons que c'est pour en tirer cet usage que Dieu en a fait écrire l'histoire. D'où paroist de quel exesor l'on prive l'Egliso quand on détourne ses peuples de la le-Aure de ces divins monumens, & combien

bien est grand le crime & le malheur de cux qui n'en ont aucune connoissance, ne daignant s'en instruire ni y employer aucune des parties de leur temps. Mais pour ne pas sortir du dessein de l'Apôtre. Hest clair que l'exemple des Saints qui ont vescu sous le Vieux Testament nous pblige particulierement a courir con-Ramment la course du Seigneur. Car & ces fideles qui vivoient encore parmy les ombres, ne jouissant que de la sombre clarté des étoiles, ont eu tant de feu, tant de constance, & de fermeté pour la votité de Dieu; combien plus sommes nous obligez a ces mesmes devoirs, nous qui vivons sous la grace en la lumiero du Soleil de lustice, qui a dissipé les tenebres & les ombres; qui a derruit la mort, & illumine la vie & l'immortalité par l'Evangile? Reste que nous venions fer pour bien & heureusement fournis

a ce que l'Apôtre nous dit de la maniere, dont il nous faut preparer ou disponôtre course ? Courons (dit-il) rejettant ou ayant rejetté tout fardeau, & le peché, qui nous enveloppe si aisement. Il continue l'allegorie où il employe pour fignifier les actions du Chrétien, les choses, que faifoient

36

spient ceux qui combatoient a la course dans les jeux solennels des Grecs. Ils se défaisoient de rout ce qui chargeant la personne, est capable de l'appesantir, & derendre le corps moins dispos pour le mouvement; jusques là qu'étant sur le point d'entrer dans la lice, ils ne quitgoient pas seulement for manteau, & leurs vestes qui eussent peu les empestrer en courant, mais dépouilloient generalement tout ce qu'ils avoient d'habits sur cûx, afin d'estre plus legers, & plus propres a courir. C'est là sans doute que l'Apôtre regarde, quand il nous ordonne de rejetter c'est-a-dire de mertre bas toutes choses pesantes, de nous en défaire, de peur qu'elles embarassent ou appesantissent notre mouvement dans cette course celeste. Vous jugez bien fans doute, que ces fardeaux dont il parle, ne doivent pas s'entendre groffierement & a la lettre; Les fardeaux de cette name nuilent si peu a cette course, que S. Paul ne cournt jamais mieux, que quand il avoit les mains ou les jambes chargées des chaisnes de Neron, les plus pelantes du monde; ni S. Pierre, que quand il portoit la croix fur laquelle

il finit glorieusement sa course pour le nom du Seigneur. Quels sont donc ces fardeaux, que l'Apôtre veut que nous rejettions tous? Chers Freres, ce sont sans doute les soucis du monde, la solicitude des richesses, l'amour de la chair, les foins trop ardents des affaires de ce siecle, & generalement tous attachemens a la terre; dont on peut dire a bon droit ce qu'un sage d'Israël dit du corps dans le livre de la Sapience, qu'ils aggrayent l'ame & la rendent pesante, lourde & massive pour la course spirituelle. Co qui suit que nom rejettions le peché, semble avoir le mesme sens, & n'avoir été ajoûté, que pour éclaircir quel est ce fardeau, dont il se faut défaire pour bien courir dans la lice de lesus Christ. Car il entend par le peché cette amere & vicieuse masse de corruption qui a gâte route la vie des hommes, ce corps de passions & de convoitises ou injustes ou deshonnestes, qui regne naturellement en nous avec tous les vices qui en viennent, l'avarice, l'ambition, l'intemperance, la fornication, l'ivrognerie, la gourmandise, la friandise, l'envie, & autres semblables. L'Epithete que l'Apotre donne

S4p.9.

donne icy au peché, & que nôtre Bible traduit, qui nom enveloppe aisément, fait de la peine aux interpretes; parce que le mor de l'original ne se trouve nulle part ailleurs qu'isy dans toute l'Ecriture, & icy mesmes les exemplaires Grecs ne sont pas tous d'accord ; s'en trouvant deux tres-anciens, l'un écrit a la main a M. & l'autre imprimé b, qui lisent d'une b Edit. fasson qui semble directement contrai-complust re a ce que tous les autres representent. Mais tout ce differend est de peu d'importance au fond; & le tout bien consi- sagr. deré, j'estime que nôtre traduction est la meilleure, soit pour le mot mesme, foit pour le dessein de l'Apôtre. Ie dis pour le mos. Car apres l'autorité de Chry- chrysos, in loc. fostome, homme Grec, & l'un des plus Hespels favans écrivains de sa langue, qui propose cette interpretation comme bonne & recevable pour la lettre, nous n'en pouvons ni n'en devons pas douter. Ioint qu'un ancien Grammairien Gree tresdocte, dir que ce mor signifie aisé, facile; ce qui approche fort du sens, où nous lo prenons icy. Enfin le mot different des deux autres exemplaires, dont nous avons parlé, bien que d'abord il y paroifse con-

se contraire, peur aisément estre ramené au melme sens, en le prenant, comme on le peut, pour dire, qui ne se peut \* d'eviter, le verbe \* d'où vient ce mot, oradou étant employé, par l'Apôtre pour diro Ties, eviter ; Car il est clair qu'il est bien difficile d'eviter le peché, s'il nous envéloppe aisement; & que dire l'un, est presque autant que & vous dissez l'autre. L'Apotre a bien raison de dire que le peché nous enveloppe aisement. Car trouvant chez nous tant d'inclination a le recevoir, & l'ennemy nous en presentant les occasions a toute heure; si nous ne sommes continuellement sur nos gardes, il est bien mal aise, que nous n'en soyons surpris, & que nous ne tombions souvent enses pieges. Chers Freres, obeissons a l'ordie de l'Apôtre, courant constamment & courageulement la course qui nous est proposée, où Dieu a daigné nous appeller, que nous avons desja come mencée, & continuée bien avant. Ne foyons pas si malheureux, que de perdre par une lascheté non moins pernicieuse, que honteuse & criminelle, tout le fruit de ce que nous avons fait parois Are jusqu'icy de constance & de fermeté.

Digitized by Google

Car hors de cette divine voye de la religion de Dieu , predite & ébauchée par Moise, & pleinement manisestée par lesus Christ en la predication & dans les écrits de ses Evangelistes & Apôtres, que vous avez embrassée par sa grace, il n'y a point de salut; le n'ay pas tout dit; non seulement il n'y a point de salut ailleurs, qu'en cette voye celeste; mais il y a par tout ailleurs une perdition & damnation asseurée; sur tout pour ceux, qui ayant veu & gouté la verité, sont fi miserables, que de n'y pas perseverer. N'écoutez point les frauduleux conseils de la chair, qui vous allegue ses foiblesses, & l'aversion & les menaces du monde. Contez vos jours & considerez la vanité de ce que la chair desire; Ne soyez pas si injuste & si cruel contre vous mesmes, que de trouver une éternité aves quinze, ou vint années, & peut estre encore avec beaucoup moins, ni de changerune felicité immortelle certaine & asseurée avec une jouissance douteuse & incertaine d'une creuse figure, qui ne fair quepasser, & qui ne repaist coux qui l'adorent, que de couleurs, & d'apparences, n'ayant jamais donné a personne aucun

SERMON I. 40 aucun vray & solide bien. Suivez plutoff l'exemple de ces bien-heureux témoins de Dieu, que vous avezen foule a l'entour de vous dans les anciennes Ecritures; vous qui avez veu l'accomplissement du falut; dont ils n'avoyent que les promesses. Suivez les autres témoins du Nouveau Testament, dont le nombre est incomparablement plus grand; qui nous ont marqué de leurs épines & de leur sang la voye, qui conduit au ciel. Cét Apôtro melme, qui vous a aujourd'huy parlé, à séellé de sa mort, la veriré que sa plume annonce encore dans le monde, & que sa langue y a preschée, pendant qu'il y a vescu. Mais Chers Freres, si vous voulez courir en cette lice; disposez-vous de la fasson qu'il le recommande. Rejettez ces fardeaux, dont il vous a avertis. Défaites vous des atraches & des chaisnes du peché. Tout cet amas de passions, de convoitises ou charnelles ou terrestres n'est pas l'équipage d'un homme, qui veut courir dans la lice de Iesus Christ, & voler dans son

Ciel: C'est une masse trop pesante pour un si haut dessein. Elle vous tirera tout entier en la terre & de la encore plus bas

dans l'enfer, si vous ne vous en défaites de bonne heure. Travaillez donc a vous mettre en l'état, que l'Apôtre vous demande; & vous déposiillant de co mal-heureux & pesant habit du vieil homme, revestez la foy & la charité du nouveau, qui étant venuës du Ciel vous rendront souple & leger pour courir dans la route, qui y conduit. Si vous estes une fois ainsi disposez, je ne eraindray point que la chair ni le monde vous détourne jamais de cette bien-heureuse course. Vous l'acheverez par sa grace; vous garderez la foy, & combattrez le bon combat pour recevoir du Seigneur Iesus Christ, la couronne de justice, qu'il vous garde dans les cieux, selon les promesses qu'il nous en a données, a sagloire & 2 vôtre salut eternel. AMEN.

SERMON